

## ÉTAPE N°1

### Réflexion sur le rôle des illustrations dans un livre

Il s'agira de mener avec les élèves une réflexion sur le rôle de l'illustration dans un livre, notamment au XIXème siècle.

*Exemples de questions portant sur Balzac :*

Pourquoi Balzac a-t-il voulu faire paraître une édition illustrée de *La Comédie Humaine*, alors que l'insertion d'images dans un livre était à l'époque très coûteuse ?

Quelles sont, d'après vous, les contraintes artistiques liées à cet exercice ?

Selon vous, un dessinateur a-t-il le droit de moderniser son illustration avec, par exemple, des habits, ou du mobilier contemporain ?

(Bibliographie : *Histoire de l'édition en France, tome 3, « Le temps des éditeurs »*, Roger Chartier, Henri-Jean Martin)

## ÉTAPE N°2

### Lecture d'image : *Le comte de Mortsauf* (édition Furne)

Travail de description (écrite ou orale) à partir du portrait. Les éléments développés dans la description de Balzac devront être traités (*parties du corps* : cheveux, forme du visage, nez, front, menton, pommettes, œil, bouche, menton, mains ; *silhouette* ; *habillement* ; *âge*.). Il faudra aussi émettre des hypothèses sur l'origine sociale et le mode de vie du personnage représenté. Les élèves, justifiant leur choix, prendront conscience que des signes extérieurs sont révélateurs d' « habitus ».



#### *Le comte de Mortsauf*

Bertall (dessin), Barbant (gravure)

Bois gravé hors-texte paru dans l'édition Furne du *Lys dans la vallée* d'Honoré de Balzac, 1844. Collection musée Balzac, Saché.

### ÉTAPE N°3

**« Je contemplai le comte en tâchant de deviner son caractère, mais je fus assez intéressé par quelques traits principaux pour en rester à l'examen superficiel de sa physionomie. » : Etude des productions d'élèves et du texte de Balzac**

L'étude de cette phrase introductive permet de prolonger avec les élèves le questionnement sur les signes extérieurs en tant que révélateurs de personnalité. Le professeur pourra alors diffuser la **page n°39 du deuxième dossier d'épreuves corrigées** du *Lys dans la vallée* pour observer les changements effectués par Balzac et travailler notamment sur le mot « physionomie ». On notera que le narrateur indique d'emblée le caractère superficiel de son étude, préparant ainsi le lecteur à une description « ne traitant que les éléments les plus saillants et plus axés sur des éléments physiques, que sur l'interprétation ».

Les élèves, dans un premier temps, compareront leur description effectuée à partir de l'illustration Furne avec celle de Balzac. Par la suite, ils seront invités à repérer dans **l'édition Furne du texte de Balzac** les passages d'interprétation et d'explication (soulignés dans l'extrait). Ces éléments permettront de prendre conscience du poids du passé et de l'histoire de France dans l'apparence générale du personnage.

*Exemples de questions :*

- Comment le narrateur explique-t-il le vieillissement prématuré du personnage ?
- Que désigne la paraphrase « le grand naufrage qui termina le dix-huitième siècle » ?
- De quelle origine sociale le comte de Mortsauf est-il ?
- Où habite-t-il ? En quoi ce lieu d'habitation a-t-il de l'influence sur sa physionomie ?
- A quel animal le comte de Mortsauf est-il comparé ? Qu'est-ce qui explique ce rapprochement ?
- Quels éléments permettent aux lecteurs de comprendre que le comte de Mortsauf est un homme d'un ancien temps ?

Je contemplai le comte en tâchant de deviner son caractère, mais je fus assez intéressé par sa physionomie pour en rester à l'examen superficiel des traits principaux. Quoiqu'il eût environ quarante-cinq ans, il paraissait approcher de sa soixantaine, tant il avait promptement vieilli dans le grand naufrage qui termina le XVIII<sup>e</sup> siècle. La demi-couronne qui ceignait monastiquement l'arrière de sa tête dégarnie de cheveux venait mourir aux oreilles en caressant les tempes par des touffes grises mélangées de noir. Son visage ressemblait vaguement à celui d'un loup blanc qui a du sang au museau car le nez était enflammé comme celui d'un homme dont la vie est altérée dans ses principes, dont l'estomac est affaibli, dont les humeurs sont viciées par d'anciennes maladies. Son front plat, trop large pour sa figure qui finissait en pointe, ridé transversalement par marches inégales, annonçait les habitudes de la vie en plein air non les fatigues de l'esprit, le poids d'une constante infortune non les efforts faits pour la dominer. Les pommettes saillantes et brunes au milieu des tons blafards de son teint attestaient une charpente assez forte pour lui assurer une longue vie son œil clair, jaune et dur, tombait sur vous comme un rayon du soleil en hiver, lumineux sans chaleur, inquiet sans pensée, défiant sans objet sa bouche était violente et impérieuse; son menton était droit et long. Maigre et de haute taille, il avait l'attitude du gentilhomme appuyé sur une valeur de convention, qui se sait au-dessus des autres par le droit, et par le fait au-dessous de X. Le laisser-aller de la campagne lui avait fait négliger son extérieur sa chaussure était sans élégance son habillement était celui du campagnard en qui les paysans aussi bien que les voisins ne considèrent que la fortune territoriale. Ses mains brunes, nerveuses, grossies attestaient qu'il ne mettait de gants que pour monter à cheval ou le dimanche pour aller à la messe. Mais les dix années d'émigration et les dix années de l'agriculteur ont influé sur son physique et sur son moral, il subsistait en lui des vestiges de noblesse; il avait, comme les vieux chevaux anglais, un reste de distinction et de bonnes manières qui reparaisaient en compagnie. Le libéral le plus haineux, mot qui n'était pas encore usé, aurait facilement reconnu chez lui cette loyauté chevaleresque, ce sentiment d'honneur, ces convictions qui ne transigeront sur aucun point; il aurait admiré le lecteur à jamais acquis à la QUOTIDIENNE l'homme religieux, passionné pour sa cause, franc dans ses antipathies politiques, incapable de servir personnellement son parti, très capable de le perdre, et sans connaissance de l'état des choses en France. M. de Morts en

+ quelques traits principaux X age de 32

2  
De  
11  
11  
18  
8  
que  
it  
8

11  
1st  
2nd + S  
1. L S  
1. 1 S  
08  
1. 1 S + 1. L S  
18  
1e  
1e 18  
li  
Hai  
l'immaculable de  
si il est admire  
Haut 1st air

HHH oup  
O monnaye

Fac-similé de la page n°39 du deuxième dossier d'épreuves corrigées du Lys dans la vallée

Extrait de Honoré de Balzac, *Le Lys dans la vallée*,  
édition Furne, 1844, p. 276-277

Âgé seulement de quarante-cinq ans, il paraissait approcher de la soixantaine, tant il avait promptement <sup>(1)</sup> vieilli dans le grand naufrage qui termina le dix-huitième siècle. La demi-couronne, qui ceignait monastiquement <sup>(2)</sup> l'arrière de sa tête dégarnie de cheveux, venait mourir aux oreilles en caressant les tempes par des touffes grises mélangées de noir. Son visage ressemblait vaguement à celui d'un loup blanc qui a du sang au museau, car son nez enflammé comme celui d'un homme dont la vie est altérée <sup>(3)</sup> dans ses principes, dont l'estomac est affaibli, dont les humeurs sont viciées <sup>(4)</sup> par d'anciennes maladies. Son front plat, trop large pour sa figure qui finissait en pointe, ridé transversalement par marches inégales, annonçait les habitudes de la vie en plein air et non les fatigues de l'esprit, le poids d'une constante infortune et non les efforts faits pour la dominer. Ses pommettes, saillantes et brunes au milieu des tons blafards de son teint, indiquaient une charpente assez forte pour lui assurer une longue vie. Son œil clair, jaune et dur tombait sur vous comme un rayon du soleil en hiver, lumineux sans chaleur, inquiet sans pensée, défiant sans objet. Sa bouche était violente et impérieuse <sup>(5)</sup>, son menton était droit et long. Maigre et de haute taille, il avait l'attitude d'un gentilhomme appuyé sur une valeur de convention <sup>(6)</sup>, qui se sait au-dessus des autres par le droit, au-dessous par le fait. Le laissez-aller de la campagne lui avait fait négliger son extérieur. Son habillement était celui du campagnard en qui les paysans aussi bien que les voisins ne considèrent plus que la fortune territoriale. Ses mains brunies et nerveuses attestaient qu'il ne mettait de gants que pour monter à cheval ou le dimanche pour aller à la messe. Sa chaussure était grossière. Quoique les dix années d'émigration et les dix années de l'agriculteur eussent influé sur son physique, il subsistait en lui des vestiges de noblesse. Le libéral <sup>(7)</sup> le plus haineux, mot qui n'était pas encore monnayé, aurait facilement reconnu chez lui la loyauté chevaleresque, les convictions immarcessibles <sup>(8)</sup> du lecteur à jamais acquis à la QUOTIDIENNE <sup>(9)</sup>. Il eût admiré l'homme religieux, passionné pour sa cause, franc dans ses antipathies politiques, incapable de servir personnellement son parti, très-capable de le perdre, et sans connaissance des choses en France. Le comte était en effet un de ces hommes droits qui ne se prêtent à rien et barrent opiniâtement <sup>(10)</sup> tout, bons à mourir l'arme au bras dans le poste qui leur serait assigné, mais assez avares <sup>(11)</sup> pour donner leur vie avant de donner leurs écus <sup>(12)</sup>.

1. rapidement / 2. entourait à la manière des moines / 3. modifiée en mal / 4. rendues impures / 5. qui n'admet pas de résistance / 6. valeur accordée en raison des habitudes sociales / 7. sous la restauration, homme qui s'oppose aux ultra-royalistes / 8. qui ne peuvent changer / 9. journal lu par les ultra-royalistes / 10. avec détermination / 11. qui ont de l'argent mais refusent de le dépenser / 12. argent.

## ÉTAPE N°4

### Exercice d'écriture

#### **Niveau quatrième**

Choisissez, parmi les portraits reproduits sur le site (rubrique Médiathèque, thématique « Les personnages du Lys »), un personnage que vous décrirez.

Vous tâcherez de décrire précisément les parties du visage, sa silhouette, mais aussi la tenue vestimentaire et l'environnement. À la manière de Balzac, vous veillerez à insérer des passages d'interprétation de sa physionomie. (Pensez au caractère, à son origine sociale, à son histoire personnelle...) Votre description devra comporter une comparaison animalière.

#### **Niveau cinquième**

Un personnage du livre *Le Lys dans la vallée* présente le comte de Mortsauf ainsi : « représentant d'une famille historique en Touraine, dont la fortune date de Louis XI, et dont le nom indique l'aventure à laquelle il doit et ses armes et son illustration. Il descend d'un homme qui survécut à la potence. »

Imaginez l'aventure qui a valu le nom de Mortsauf à l'ancêtre du comte. Votre histoire se déroulera à Tours, au XIV<sup>ème</sup> siècle. Vous devrez suivre ces trois étapes :

- récit du forfait et de l'arrestation du personnage
- récit de la condamnation à mort et de l'épisode de la potence sur la place publique
- aventure qui « sauve » de la « mort » le personnage

## ÉTAPE N°5

### Correction de l'exercice d'écriture

#### *Niveau cinquième*

Le professeur pourra, selon sa progression annuelle, distribuer l'extrait des *Contes drolatiques* (en langue modernisée ou non) correspondant au sujet de rédaction. Il est préférable que l'étude approfondie ou non de ce texte vienne après une séquence sur le fabliau, la farce ou le *Roman de Renart*, au cours de laquelle les élèves auront pris conscience du rapport particulier à la sexualité et au corps dans les écrits du Moyen-Âge. Ils pourront dès lors aborder avec plus de maturité ce texte hautement grivois. Après une analyse du texte (les étapes, les personnages et leur caractérisation, les effets comiques...), les élèves pourront mener une réflexion sur le pastiche.

(Bibliographie : *Palimpsestes*, G.Genette)

## Texte en français modernisé

Honoré de Balzac, *Les Contes drolatiques*,  
extrait des « Joyusetés du roi Louis le Onzième », 1832-1837.

Je ne quitterai point les *chausses* <sup>(1)</sup> de ce grand Roi sans mettre par écrit la bonne *couillonnerie* <sup>(2)</sup> qu'il fit à la Godegrand, laquelle était une vieille fille, *en grand dépit de ne point avoir trouvé de couvercle à son pot* <sup>(3)</sup> durant les quarante années qu'elle avait vivoté, enrageant dans sa peau tannée d'être toujours vierge comme un mulet. La dite fille avait son logis de l'autre côté de la maison qui appartenait à la *Beaupertuis* <sup>(4)</sup>, en l'endroit où est la rue de Jérusalem, si bien qu'en se juchant à un balcon jouxtant le mur, il était amplement facile de voir ce qu'elle faisait et de ouïr ce qu'elle disait dans une salle basse où elle demeurait ; et, souventes fois, le Roy prenait de bons divertissements de cette vieille fille [...]

Donc, un jour de marché franc, il *advint* <sup>(5)</sup> que le Roi fit pendre un jeune bourgeois de Tours, lequel avait violé une dame noble, un peu âgée, croyant que c'était une jeune fille. A cela, il n'y avait point de mal, et c'eût été chose méritoire pour ladite dame d'avoir été prise pour vierge ; mais en reconnaissant s'être *déçu* <sup>(6)</sup>, il l'avait abominée de mille injures ; et, la soupçonnant de ruse, s'était avisé de lui voler un beau gobelet d'argent vermeil, en loyer du prêt qu'il venait de lui faire. Ce susdit jeune homme était à *tous crins* <sup>(7)</sup>, et si beau que toute la ville le voulut voir pendre, par manière de regret, et aussi par curiosité. Comptez qu'il y avait à la pendaison, plus de bonnets que de chapeaux. De fait, ledit jeune homme brandilla très bien ; et, suivant l'us et coutume des pendus de ce temps, mourut en galant, la lance en arrêt, ce dont il fut grand bruit dans la ville. Beaucoup de dames dirent, à ce sujet, que c'était un meurtre de ne pas

avoir conservé une si belle âme de braguette.

— Que diriez-vous si nous mettions le beau pendu dedans le lit de la Godegrand ? demanda la Beaupertuis au Roi.

— Nous l'épouvanterons, répondit Louis Onze.

— Nenni ! Sire. Soyez *ferme* <sup>(8)</sup> qu'elle accueillera bien un homme mort, tant elle a un grand amour d'un vivant. Hier, je l'ai vue faisant des folies à un bonnet de jeune homme, qu'elle avait mis sur le haut d'une chaire, et vous auriez bien ri de ses paroles et *momeries* <sup>(9)</sup>.

Ores, pendant que la vierge de quarante ans fut aux *vêpres* <sup>(10)</sup>, le Roi envoya dépendre le jeune bourgeois qui venait d'achever la dernière scène de sa farce tragique, et, l'ayant vêtu d'une chemise blanche, deux *estafiers* <sup>(11)</sup> montèrent par-dessus les murs du jardin de la Godegrand, et couchèrent ledit pendu dans le lit, du côté de la *ruelle* <sup>(12)</sup>. Puis cela fait, s'en allèrent, et le Roi resta dans la salle au balcon, jouant avec la Beaupertuis, en attendant l'heure du coucher de la vieille fille. La Godegrand revint bientôt, ta, ta, belle, belle, comme disent les Tourangeaux de l'église de Saint-Martin, dont elle n'était point éloignée, vu que la rue de Jérusalem touche les murs du cloître. Elle entre chez elle, se décharge de *son aumônière, chapelet, rosaire et autres magasins* <sup>(13)</sup> que portent les vieilles filles ; puis découvre le feu, le souffle, se chauffe, se *boute* <sup>(14)</sup> en sa chaire, caresse son chat à défaut d'autre chose ; puis va au garde-manger, soupe en soupirant et soupire en soupant, avale toute seule, en regardant ses tapisseries ; et, après avoir bu, fait un gros pet que le Roi entendit.

— Hein ! si le pendu lui disait : « Dieu vous bénisse ! »

Sur ce propos de la Beaupertuis, tous deux s'éclatèrent d'un rire muet. Et, très attentif, le Roi très chrétien assista au dépouillement de la vieille fille, qui se dévêtait en s'admirant, s'épilant ou se grattant un bouton malicieusement advenu sur une narine, puis s'épluchant les dents et faisant mille menues choses que font, hélas ! toutes les dames vierges ou non, dont bien grand leur fasse ; mais, sans les légers défauts de la nature, elles seraient trop fières et l'on ne pourrait plus en jouir. Ayant achevé son discours aquatique et musical, la vieille fille se mit entre ses toiles et jeta un beau, gros, ample et curieux cri, alors qu'elle vit, qu'elle sentit la fraîcheur de ce pendu et sa bonne odeur de jeunesse ; puis sauta loin de lui par coquetterie. Mais, comme elle ne le savait point être véritablement *défunct* (15), elle revint, croyant qu'il se moquait d'elle et contrefaisait le mort.

— Allez-vous-en, méchant plaisant ! dit-elle.

Mais croyez qu'elle proférait ces paroles d'un ton bien humble et bien gracieux. Puis, voyant qu'il ne bougeait, elle l'examina de plus près et s'étonna bien fort de cette tant belle nature humaine en reconnaissant le jeune bourgeois, sur lequel la fantaisie la prit de faire des expérimentations purement scientifiques dans l'intérêt des pendus.

— Que fait-elle donc ? disait la Beaupertuis au Roi.

— Elle essaye de le ranimer. C'est une œuvre d'humanité chrétienne...

Et la vieille fille bouchonnait et *reboîtait* (16) ce beau jeune homme, en suppliant sainte Marie Egyptienne de l'aider à ravitailler ce mari, qui lui tombait, tout amoureux, du ciel, lorsque tout à coup, en regardant le mort qu'elle réchauffait charitablement, elle crut voir un léger mouvement d'yeux : alors mit la main au cœur de l'homme et le sentit battre faiblement. Enfin, aux chaleurs du lit, de

l'affection, et par la température des vieilles filles, qui est bien la plus brûlante de toutes les bouffées parties des déserts africains, elle eut la joie de rendre la vie à ce beau et bon *braguard* (17), qui, par cas fortuit, avait été très mal pendu.

— Voilà comment les bourreaux me servent ! dit Louis onze en riant.

— Ha ! dit la Beaupertuis, vous ne le ferez pas reprendre ; il est trop joli.

— L'arrêt ne dit pas qu'il sera pendu deux fois, mais il épousera la vieille...

De fait la bonne damoiselle alla d'un pied pressé *quérir un maître mire* (18), bon barbier, qui demeurait en l'abbaye, et le ramena vite. Aussitôt il prit sa lancette, saigna le jeune homme, et comme le sang ne sortait point : — Ah ! dit-il, il est trop tard, le transbordement du sang dans les poumons est fait.

Mais tout à coup ce bon jeune sang goutta un petit, puis vint en abondance, et l'apoplexie chanvreuse, qui n'était qu'ébauchée, fut arrêtée en son cours. Le jeune homme remua, devint plus vivant ; puis il tomba, par le vœu de la nature, dans un grand affaissement et profonde attrition, prostration des chairs et *flasquosité* (20) du tout. Ores, la vieille fille, qui était tout yeux et suivait les grands et notables changements qui se faisaient en la personne de ce mal pendu, prit le barbier par la manche, et, lui montrant le piteux cas, par une œillade curieuse, lui dit : — Est-ce que dorénavant il sera ainsi ?

— *En dà* (20) ! bien souvent, répondit le véridique chirurgien.

— Oh ! il était bien plus gentil, pendu.

A cette parole le Roi éclata de rire. Le voyant par la *croisée* (21) la fille et le chirurgien eurent grand peur, vu que ce rire leur semblait un second arrêt de mort pour leur pauvre pendu. Mais le Roi tint parole et les maria. Puis, pour que justice fût, il donna le nom de sieur de Mortsauf à l'époux, en lieu et place de celui qu'il avait perdu dessus l'échafaud. Comme la Godegrand avait une très ample panerée

d'écus, ils firent une bonne famille de Touraine, laquelle subsiste encore en grand honneur, vu que M. de Mortsauf servit très fidèlement Louis onze en diverses *occurrences* (22). Seulement, il

n'aimait à rencontrer ni potences, ni vieilles femmes, et jamais plus ne voulut recevoir d'assignations amoureuses pour la nuit.

## VOCABULAIRE

1.partie du vêtement masculin qui, autrefois, selon la mode, couvrait le corps de la ceinture jusqu'aux genoux ou jusqu'aux pieds / 2.tromperies / 3.très triste de n'être pas mariée / 4.personne au service du Roi / 5.arriva / 6.trompé / 7.énergique / 8.certain / 9.étrange cérémonie / 10.messe du soir / 11.valets / 12.espace entre le mur et le lit / 13.objets servant à prier / 14.s'installer / 15.mort / 16.idée d'un mouvement inégal / 17.personne gaie qui aime les plaisirs / 18.chercher un médecin / 19.mollesse / 20.oui / 21.fenêtre / 22.occasions

## Texte original

Honoré de Balzac, *Les Contes drolatiques*,  
extrait des « Joyeusetez du roy Loys le unzieme », 1832-1837.

Je ne quitterai point les chausses de ce grant Roy sans mettre par escript la bonne coyonnerie qu'il feit à la Godegrand, laquelle estoyt une vieille fille, en grand despit de ne point avoir treuvé de couvercle à son pot durant les quarante années qu'elle avoyt vivoté, enraigeant dans sa peau tannée d'estre tousiours vierge comme ung mulet. [Ladicte fille avoyt son logiz de l'aultre costé de la maison qui appartenoyt à la Beaupertuys, en l'endroit où est la rue de Hiérusalem, si bien qu'en se iuchant à ung balcon iouxant le mur, il estoyt amplement facile de veoir ce qu'elle faisoyt et de ouyr ce qu'elle disoyt dans une salle basse où elle demeuroyt ; et, souventes foys, le Roy prenoyt de bons divertissemens de ceste vieille fille, qui ne sçavoit point estre autant soubz la couleuvrine dudict seigneur.] Doncques, un iour de marché franc, il advint que le Roy feit pendre ung ieune bourgeois de Tours, lequel avoyt violé une dame noble, ung peu aagée, cuydant que c'estoyt une ieune fille. A ce, il n'y avoyt point de mal, et c'eust esté chouse méritoire pour ladicte dame d'avoir esté prinse pour vierge ; mais en recoignoissant s'estre deceu, il l'avoyt abominée de mille iniures ; et, la soupçonnant de ruse, s'estoyt avisé de luy voler ung beau goubelet d'argent vermeil, en loyer du prest qu'il venoyt de lui faire. Ce susdict ieune homme estoyt à tous crins, et si beau que toute la ville le voulut veoir pendre, par manière de regret, et aussy par curiosité. Comptez qu'il y avoyt à la pendaison, plus de bonnets que de chapeaulx. De faict, ledict ieune homme brandilla trez bien ; et, suivant l'us et coustume des pendus de ce temps, mourut en guallant, la lance en arrest, ce

dont il feut grant bruit dans la ville. Beaucoup de dames dirent, à ce subiect, que c'estoyt ung meurtre de ne pas avoir conservé une si belle ame de braguette.

— Que diriez-vous si nous mettions le beau pendu dedans le lict de la Godegrand ? demanda la Beaupertuys au Roy.

— Nous l'espouvanterons, respondit Loys unze.

— Nenny ! Sire. Soyez ferme qu'elle accueillera bien ung homme mort, tant elle ha un grant amour d'ung vivant. Hier, ie l'ay veue faisant des follies à ung bonnet de ieune homme, qu'elle avoyt mis sur le hault d'une chaire, et vous auriez bien ry de ses paroles et momeries. Ores, pendant que la vierge de quarante ans feut aux vespres, le Roy envoya despendre le ieune bourgeois qui venoyt d'achever la darrenière scène de sa farce tragicque, et, l'ayant vestu d'une chemise blanche, deux estaffiers montèrent pardessus les murs du iardinet de la Godegrand, et couchièrent ledict pendu dans le lict, du costé de la ruelle. Puis cela fait, s'en allèrent, et le Roy resta dans la salle au balcon, iouant avecques la Beaupertuys, en attendant l'heure du couchier de la vieille fille. La Godegrand revint bientost, ta, ta, belle, belle, comme disent les Tourangeaulx de l'ecclise de Saint-Martin, dont elle n'estoyt point esloignée, veu que la rue de Hiérusalem touche les murs du cloistre. Elle entre chez elle, se descharge de son aumosnière, chappelet, rosaire et aultres magazins que portent les vieilles filles ; puis descouvre le feu, le souffle, se chauffe, se boutte en sa chaire, caresse son chat à deffault d'aultre chose ; puis va au gardemangier, soupe en sospirant et sospire en soupant, avale toute seule, en

resguardant ses tapisseries ; et, après avoir beu, fait ung gros pet que le Roy entendit.

— Hein ! si le pendu luy disoyt : « Dieu vous bénisse ! »

Sur ce proupos de la Beaupertuys, tous deux s'esclatèrent d'ung rire muet. Et, trez attentif, le Roy trez chrestien assista au despouillement de la vieille fille, qui se desvestoyt en s'admirant, s'espilant ou se grattant ung bouton malicieusement advenu sur une narine, puis s'espluchiant les dents et faisant mille menues chouses que font, hélas ! toutes les dames vierges ou non, dont bien grant leur fasche ; mais, sans les légiers deffaults de la nature, elles seroyent trop fières et l'on ne pourroyt plus en iouyr. Ayant achevé son discours aquaticque et musical, la vieille fille se mit entre ses toiles et gecta ung beau, gros, ample et curieux cry, alors qu'elle veit, qu'elle sentit la frescheur de ce pendu et sa bonne odeur de ieunesse ; puis saulta loin de luy par cocquetterie. Mais, comme elle ne le sçavoyt point estre véritablement deffunct, elle revint, cuydant qu'il se mocquoyt d'elle et contrefaisoyt le mort.

— Allez-vous-en, meschant plaisant ! dit-elle.

Mais croyez qu'elle proferoyt ces paroles d'ung ton bien humble et bien gracieux. Puis, voyant qu'il ne bougeoit, elle l'examina de plus près et s'estomira bien fort de ceste tant belle nature humaine en recognoissant le ieune bourgeoys, sur lequel la phantaisie la print de faire des expérimentations purement scientificques dans l'interest des pendus.

— Que fait-elle doncques ? disoit la Beaupertuys au Roy.

— Elle essaye de le ranimer. C'est une œuvre d'humanité chrestienne...

Et la vieille fille bouchonnoyt et reboistoyt ce beau ieune homme, en suppliant sainte Marie Ægyptienne de l'ayder à ravitailler ce mary, qui luy tomboyt, tout amoureux, du ciel, lorsque

tout à coup, en resguardant le mort qu'elle reschauffoyt charitablement, elle creut veoir ung légier mouvement d'yeulx : alors mit la main au cueur de l'homme et le sentit battre foiblement. Enfin, aux chaleurs du lict, de l'affection, et par la température des vieilles filles, qui est bien la plus bruslante de toutes les bouffées parties des déserts africquains, elle eut la ioye de rendre la vie à ce beau et bon braguard, qui, par cas fortuit, avoyt esté trez mal pendu.

— Voilà comment les bourreaux me servent ! dit Loys unze en riant.

— Ha ! dit la Beaupertuys, vous ne le ferez pas rependre ; il est trop ioly.

— L'arrest ne dict pas qu'il sera pendu deux foys, mais il espousera la vieille...

De fait la bonne damoiselle alla d'ung pied pressé querir ung maistre myre, bon barbier, qui demouroyt en l'abbaye, et le ramena vitelement. Aussytost il print sa lancette, saigna le ieune homme, et comme le sang ne sortoyt point : — Ah ! dit-il, il est trop tard, le transbordement du sang dans les poumons est fait.

Mais tout à coup ce bon ieune sang goutta ung petit, puis vint en abundance, et l'apoplexie chanvreuse, qui n'estoyt qu'esbauchiée, feut arrestée en son cours. Le ieune homme remua, devint plus vivant ; puis il tomba, par le vœu de la nature, dans ung grant affaissement et profunde attrition, prostration des chairs et flasquositez du tout. Ores, la vieille fille, qui estoyt tout yeulx et suivoyt les grans et notables changemens qui se faisoient en la personne de ce mal pendu, print le barbier par la manche, et, luy montrant le piteux caz, par une œillade curieuse, luy dict : — Est-ce que doresnavant il sera ainsy ?

— En dà ! bien souvent, respondit le véridicque chirurgien.

— Oh ! il estoyt bien plus gentil, pendu.

A ceste parole le Roy s'esclata de rire. Le voyant par la croisée la fille et le chirurgien eurent grant paour, veu que ce rire leur sembloyt ung second arrest de

mort pour leur paouvre pendu. Mais le Roy tint parole et les maria. Puis, pour que iustice feust, il donna le nom de sieur de Mortsauf à l'espoux, en lieu et place de celluy qu'il avoyt perdu dessus l'eschaffauld. Comme la Godegrand avoyt une trez ample pannerée d'escuz, ils feirent une bonne famille de Touraine, laquelle subsiste encores en grant honneur, veu que M. de Mortsauf servit très fidèlement Loys unze en diverses occurrences. Seulement, il n'aimoyt à rencontrer ni potences, ni vieilles femmes, et iamais plus ne voulut recevoir d'assignations amoureuses pour la nuit.